

[Text]

majority of us felt the report was very good and that it did cover all the aspects we had hoped for.

Mr. Duguay: Yes. It certainly addresses the concept of needs, but it has some awful holes when you look at its financing applications and where the funds are going to come from and how they are going to be applied.

For instance, all the stuff on job creation neglects basically . . . If the government spends a pile of money and creates jobs, everyone accepts that all the arithmetic there is correct. But if you go back to see where the money came from, you might form a slightly different conclusion.

This Monica Townson's paper just starts from the point of view of we have the money and we spend it and therefore, it creates jobs. But the people you took it from may not necessarily come to the same conclusion.

The other thing is she assumes a 50% uptake and there are a couple of other things in there that made me ask whether you had done your own independent tax analysis or whether you had taken the assumptions she had given for granted. Anyway, you have answered that.

The literature, you know, does show non-profit centres being different from profit centres, particularly in jurisdictions where profit centres are not funded. If you look at jurisdictions where they are funded, you do not find nearly the same distinction between the two of them.

It is pretty clear that if you give salary enhancement grants, you give start-up grants and you give operating grants, the centres who receive those three sources of money are likely to be better equipped than those which do not receive any of that, so the line is not quite as simple.

The last thing I want to focus on is the concept of waiting lists. There are waiting lists; airlines use them all the time. If you are under 30 on a waiting list, there is a pretty good chance you are going to get on a plane because people make reservations in case they might need them and they may sometimes make two.

Have you had a look at waiting lists in the Saskatoon area to confirm what the status of those waiting lists are? Like how many people are on and particularly, one question which really interests me is, what do people do who are on a waiting list and cannot get in? What do they do?

Ms Ludwar: My understanding is that they make some temporary arrangement if they have some family member, a grandmother, for example, who would be willing to do it on a part-time basis or they take their children to unlicensed care or to a babysitter.

In our viewpoint, that is not always good because when you have no standards that you have to follow or no minimum requirements, then how do you know what is going on there?

Mr. Duguay: Yes. I guess that is basically what parents are like—unstandard, unlicensed. Would you think that regardless

[Translation]

bon, et avions l'impression qu'il traitait de toutes ces questions comme nous l'entendions nous même.

M. Duguay: Très bien. Le rapport étudie effectivement la situation du point de vue de la demande et des besoins, mais sur le plan de l'analyse financière, il est parfois tout à fait insuffisant. Je pense notamment à la question de l'origine des fonds nécessaires, et à celle des modalités de leur utilisation.

Ainsi, tous ces développements sur la création d'emplois passent sous silence . . . Dès qu'il est question de dépenses de l'état en vue de créer de l'emploi, tout le monde suppose que les chiffres et les opérations posées sont justes. Vous vous demandez toutefois d'où viendra l'argent, vous verrez que vos conclusions seront peut-être un peu différentes.

Monica Townson part du point de vue que nous avons l'argent, que nous allons dépenser, et donc créer de l'emploi. Ce n'est peut-être pas exactement le point de vue de ceux à qui l'on demande leurs contributions.

Elle table par ailleurs sur une augmentation de 50 p. 100, or cela et un certain nombre d'autres choses m'ont amené à me demander si vous aviez vous même pris la peine d'analyser tout cela du point de vue de l'impôt, ou si vous aviez pris tous ces arguments pour argent comptant. Bref, vous avez déjà répondu à cette question.

Dans toutes les études qui ont été faites, on fait la distinction entre les garderies à but lucratif et celles qui sont sans but lucratif, et notamment là où les garderies à but lucratif ne sont pas subventionnées. Là où elles le sont, vous vous apercevez que cette distinction s'estompe.

Il est très clair que si vous subventionnez les salaires, si vous distribuez des crédits de lancement et de fonctionnement, les garderies qui en profitent seront forcément mieux équipées que les autres, si bien que la comparaison n'est pas toujours aussi simple que cela à faire.

Je voulais aussi vous parler des listes d'attentes. On sait ce que c'est, les compagnies aériennes utilisent tout le temps ce système. Si vous êtes dans les 30 premiers sur la liste d'attentes, les probabilités pour que vous puissiez avoir une place sont assez bonnes, d'autant plus que certaines personnes réservent deux places à la fois au cas où elles en auraient besoin.

Vous êtes-vous intéressé d'un peu plus près à cette question des listes d'attentes de la région de Saskatoon, et pouvez-vous nous dire quelle est la situation? Combien y a-t-il de personnes inscrites, et surtout—cela m'intéresse beaucoup—que font ceux qui sont sur une liste d'attente et qui ne peuvent pas obtenir de place? Que font-ils?

Mme Ludwar: D'après ce que j'ai pu constater, ces personnes prennent des dispositions provisoires, et demandent à un membre de leur famille, à une grand-mère par exemple, de s'occuper de l'enfant à temps partiel, ou confient l'enfant à des services de garde non agréés, ou à une gardienne.

Mais lorsqu'il n'y a aucune exigence minimum, aucune norme, on ne sait absolument pas ce qui se passe exactement. De notre point de vue ce n'est pas très satisfaisant.

M. Duguay: Très bien. Je pense pourtant que c'est exactement ce que sont les parents . . . sans normes, sans procédures